

■ Les inondations catastrophiques d'octobre 1940 en Catalogne Nord Le pourquoi d'une commémoration

LES INUNDACIONES CATASTRÓFICAS
DE L'OCTUBRE DEL 1940 A CATALUNYA NORD
EL PERQUÈ D'UNA COMMEMORACIÓ

Gérard SOUTADÉ

Centre de Géographie Physique Henri Elhaï
Université Paris X
F - 92001 NANTERRE CEDEX

RÉSUMÉ

Les inondations d'octobre 1940 en Catalogne française ont été exceptionnelles tant par les quantités d'eau tombées et écoulées que par les dégâts causés. Par sa dimension historique «l'aiguat del 40» fait partie du patrimoine culturel. Au moment où ses traces s'effacent dans le paysage, la commémoration de cette catastrophe permet de rappeler qu'il existe toujours les mêmes secteurs à risques.

Des inondations récentes obligent à actualiser l'aiguat traditionnel dû au simple débordement des cours d'eau; elles mettent en cause en effet des aménagements humains qui gênent l'écoulement des eaux pluviales. Le temps de retour d'une catastrophe semblable à celle d'octobre 1940 est dans ces conditions certainement plus court que ce que prévoient les statistiques.

Aujourd'hui, les mesures de protection en montagne comme en plaine ne permettent pas de faire face à un événement de ce type. L'homme est armé pour affronter seulement des crues de moyenne importance. C'est là pour les futurs discours une donnée fondamentale.

RESUM

Les inundacions d'octubre 1940 a la Catalunya francesa foren excepcionals tant per la quantitat d'aigua que va caure com pels danys produïts. Per la seva dimensió històrica l'aiguat del 40 forma part del patrimoni cultural. En el moment on les seves traces s'esborren dins el paisatge, la commemoració d'aquesta catàstrofe permet de recordar que els mateixos sectors de risc encara existeixen.

Les recents inundacions obliguen a actualitzar la riuada tradicional deguda senzillament al desbordament dels cursos d'aigua; aquestes inundacions posen en dubte efectivament els endegaments humans que obstaculitzen l'escolament de les aigües de pluja. El temps de retorn d'una catàstrofe semblant a la d'octubre de 1940 és en aquestes condicions segurament més curt que el que preveuen les estadístiques.

Actualment, les mesures de protecció a la muntanya i a la plana no permeten de fer cara a un esdeveniment d'aquest tipus. L'home només és armat per a poder afrontar crescudes de mitjana importància. Aquesta és una dada fonamental per als futurs discursos.

ABSTRACT

In October 1940 French Catalogne experienced some of the worst flooding in living memory. The flooding followed exceptionnally damage. Owing to this historical memory, the «Aiguat del 40» is now a part of our cultural heritage. Now the landscape has recovered its usual appearance, the remembrance of that disaster reminds us of the inevitable existence of the same hazard areas.

Recents floods force to update the traditional aiguat caused by rivers bursting their banks. They question some town and country planning that may have blocked the outflow of rain water. In this case, the recurrence time of such a disaster as happened in October 1940 is certainly shorter than the period predicted by statistics.

Today the protective measures taken in mountains and plains are not sufficient to face such a catastrophe. People are equipped to tackle only moderate floods. This is a fundamental idea not to be forgotten for future policies.

■ DES INONDATIONS EXCEPTIONNELLES

Du 16 au 20 octobre 1940 des précipitations d'une rare violence s'abattaient sur la majeure partie de la Catalogne. Ce fut «l'aiguat del 40», terme catalan traduisant l'existence d'un fort abat d'eau suivi d'une inondation de grande ampleur. Au lendemain de cet événement, de la plaine du Roussillon à celle de l'Ampurdan, des Fenouillèdes aux hauteurs de Camprodon l'impression dominante était qu'on venait de vivre un événement extraordinaire.

Effectivement la «*formidable crue d'octobre 1940*» (M. Pardé) (1) s'était accompagnée d'un certain nombre de records. Record dans la quantité d'eau tombée en une journée: 840 mm à la station de la Llau en Coumelade, dans le bassin supérieur du Tech; la valeur de 1 m étant certainement plus proche de la réalité que celle donnée par le pluviomètre défaillant à deux reprises. En 24 heures, le Haut-Vallespir avait reçu autant d'eau si ce n'est plus qu'en une année moyenne. Des chiffres fantastiques qui ne concernèrent pourtant que la montagne, des crêtes voisines de Saint-Laurent-de-Cerdans à celles du Canigou.

Dans les premières heures du 18 octobre le débit de la Tet à Perpignan fut de 3600 m³/s. A 2 heures du matin la chaussée du pont Joffre, vers le quartier Notre-Dame, fut recouverte par une partie du flot qui se mêla dans les rues avoisinantes à celui de la Basse également en crue. A ce moment là le niveau du fleuve dépassait la hauteur de 6 mètres, graduation maximum de l'échelle

des crues. La Tet écoulait alors un volume dix fois supérieur au débit moyen de la Seine à Paris, soit près de 3000 fois plus qu'au début d'un automne normal. Fait exceptionnel: à l'inverse des crues habituelles, ces fortes valeurs furent soutenues plus de 48 heures durant. Autre exemple: à Villefranche-de-Conflent, dans l'étroit de la vallée, à la hauteur de la ville fortifiée, la cote de la Tet fut ici supérieure de 8 m à son niveau moyen le plus bas.

Triste record aussi que celui des dégâts et du nombre des victimes. Des chiffres de 200, 300 disparus, on ne sait trop exactement, ont été avancés pour l'ensemble de la Catalogne, dont 48 pour la seule vallée du Tech. Les désastres quant à eux furent aussi à l'échelle de l'exceptionnel. Le quotidien local *L'Indépendant* s'en fit l'écho; il nous offre les temps forts de ces journées (2). En Haut-Vallespir, le village du Tech traversé par la Coumelade fut coupé en deux et affreusement mutilé par ce torrent. Amélie-les-Bains et en amont les autres localités riveraines du Tech ou de ses affluents payèrent un lourd tribut à l'aiguat.

«Dans toute la traversée d'Amélie le lit du Tech a pris la largeur d'un fleuve... Près du pont, une armoire à glace, encore pleine de son contenu, est suspendue. La porte du casino s'ouvre sur un gouffre. Près de l'usine électrique ou plutôt à son emplacement, car il n'en reste rien, il y a une maison précédée d'une grille. J'ai ouvert et poussé la porte de la maison. Derrière il y avait le Tech et sa fureur. Seule la façade était restée debout.» (*L'Indépendant* du dimanche 20 octobre 1940).

En Conflent, le Cady à la sortie des gorges de Casteil détruisit une bonne partie des riches demeures faisant la fierté du Vernet de la Belle Epoque.

«Lorsqu'on arrive à Vernet le spectacle d'une grandeur tragique saute au regard. Un véritable chaos de pierres monstrueuses coupe la ville en deux. A droite et à gauche du Cady, des maisons sans façade, des murs écroulés... La rue des Thermes, si coquette et si accueillante, n'est qu'une masse de boue atteignant par endroit 1,50 m. de hauteur. Des arbres énormes ont pénétré dans les magasins ou les fenêtres basses.» (*L'Indépendant* du lundi 21 octobre 1940).

Ajoutons que dans cette même rue des traces subsistent encore localement 50 ans après...

Evoquer la catastrophe et son lot de destructions dans la plaine, c'est évoquer les dommages causés à de nombreux ponts, ceux d'Ille, d'Elne, de Saint-Jean-Pla-de-Corts, de Rivesaltes: des coups de béliers fatals portés principalement par les troncs d'arbres flottants à des arches trop étroites, à des piles trop rapprochées, l'érosion des voies d'accès vulnérables aux divagations et aux sapements des flots car placées sur des terrains peu résistants.

«Vers 17 heures la foule massée à proximité du pont de Rivesaltes voit une première arche s'écraser dans les flots au milieu d'une immense gerbe d'eau. On assistera ensuite à l'agonie de cet ouvrage. Sous l'assaut incessant du torrent qui dévale en entraînant des quantités d'arbres et d'épaves de toutes sortes, des tonnes de pierres sont emportées. Bientôt il ne restera plus du pont, qui depuis des siècles avait défié toutes les intempéries, que trois arches du côté sud.» (*L'Indépendant* du jeudi 24 octobre 1940).

Dans la plaine, ce furent aussi les ruptures de berges qui permirent à l'eau des rivières de pénétrer à l'intérieur des terres pour y répandre des quantités considérables de limon, de sable, de branchages, dans lesquels fut engloutie dans la nuit du 17 au 18 octobre la locomotive haut-le-pied partie d'Elne pour Palau-del-Vidre où elle n'arriva jamais... Ce formidable alluvionnement évalué par Maurice Pardé à plus de 10 à 20 millions de tonnes pour les campagnes du Bas-Vallespir proches du Tech explique, par le relèvement du fond des lits fluviaux, les changements de cours des rivières à leur embouchure. Le plus spectaculaire est celui de la Tet, révélé par les photographies aériennes prises au lendemain de la crue (3).

Les explications sur les origines de l'aiguat donnèrent lieu souvent à des interprétations pour le moins surprenantes où se trouvèrent réunis pêle-mêle le rôle de la fonte des neiges, l'action d'un tremblement de terre, la «rupture d'une masse montagnaise», voire l'émergence soudaine d'une rivière souterraine. L'irrationnel, le spectaculaire, voire le fantastique trouvèrent facilement prise

sur les esprits, comme d'ailleurs après chaque grande catastrophe naturelle.

«Beaucoup de personnes se sont demandées si la catastrophe n'était pas due à un séisme. Les spectacles infernaux dont furent témoins certaines personnes donneraient crédit à cette hypothèse». (L'Indépendant du jeudi 24 octobre 1940).

Et 50 ans après, lors d'une enquête effectuée en Salanque, à propos de laquelle le souvenir de l'aiguat était évoqué, cette vision des faits par une habitante de Saint-Laurent:

«Il y avait eu une espèce de tremblement de terre du côté d'Amélie et d'Arles-sur-Tech, la montagne s'était coupée en deux. Il y avait eu des trombes d'eau sulfureuse, m'avait dit un cousin de Villelongue; ces eaux venaient d'Amélie et de Vernet et avaient empêché toute culture de plantes qui avaient des racines peu profondes et ce pendant cinq années de suite»(4).

On comprend ainsi pourquoi l'essentiel du roman de Michel Maurette: *«La crue»* écrit après l'aiguat, est si proche de la réalité.

«Monsieur l'ingénieur, ne croyez-vous pas qu'une veine du Canigou se sera rompue... c'est-à-dire, comme qui dirait une rivière souterraine?... En appliquant l'oreille contre la terre sur les versants du Canigou j'ai entendu cent fois, le long des étés, une rumeur dans le sein de la montagne, ajoute un vieux berger»(5).

Il n'y eut pas de fusion massive d'un manteau neigeux; la neige tombée en faible quantité quelques jours avant avait fondu. Le tremblement de terre ne fut rien d'autre que le grondement sourd provoqué par les énormes parpaings entraînés par les flots, s'entrechoquant ou heurtant des obstacles fixes. Il y eut bien cette «coupure de la montagne» correspondant vraisemblablement au glissement d'une partie du versant de la rive gauche du Tech à l'Avellanosa (la Baillanouse), responsable pendant plusieurs heures de la formation d'un lac de retenue, mais cela se passa dans la soirée du 18 octobre; or l'essentiel des dégâts à l'aval eut lieu le 17. L'aiguat de 40 fut simplement le résultat d'une situation météorologique propre à cette bordure méditerranéenne qui enregistre temporairement de fortes précipitations (6). Des situations locales, notamment des embâcles provoqués par des obstacles naturels (glissements) ou des ouvrages d'art (ponts, usines électriques) ont amplifié à certains moments et très localement la violence de la crue.

UN ÉVÉNEMENT HISTORIQUE ACTUALISÉ PAR DES INONDATIONS RÉCENTES D'UN NOUVEAU TYPE

En son époque ce désastre n'eut pas le retentissement auquel on aurait pu s'attendre, compte tenu de son ampleur. Il est vrai que les feux de l'actualité étaient braqués ailleurs. Quand survient l'aiguat, l'Europe est en pleine guerre et la bataille aérienne fait rage au-dessus de l'Angleterre. La France est coupée en deux par la ligne de démarcation et le gouvernement de Vichy promulgue la loi portant statut des juifs (7). Au nord des Pyrénées, les catalans s'installent dans l'après-armistice. Nombre des leurs sont retenus comme prisonniers alors que de forts contingents d'exilés républicains espagnols venus lors de la Retirada campent encore dans les camps d'Argelès et de Saint-Cyprien (8). La frontière est fermée avec le sud où le franquisme entreprend de tisser son emprise et où commence le temps du silence; une des raisons à l'origine de la méconnaissance jusqu'à ces dernières années de la catastrophe subie par la Catalogne espagnole. Il en est tout autrement en ce qui concerne le Vallespir, le Conflent, le Roussillon et une partie des Fenouillèdes pour lesquels on dispose de la première autopsie parfaite d'une catastrophe naturelle. Déjà d'une extrême richesse, l'information est encore complétée depuis les années 80 par deux apports nouveaux de valeur inestimable. Ce sont les 104 rapports d'instituteurs et d'institutrices du

département des Pyrénées-Orientales rédigés au lendemain de la crue à la demande du Professeur Maurice Pardé, nommé expert officiel par le gouvernement; pour beaucoup d'entre eux merveille de précision et de rédaction (9). Ce sont aussi les volumineux dossiers établis par les sinistrés de l'aiguat à des fins d'indemnisation. Perdus dans les années 60-70, récupérés ensuite par un fonctionnaire de l'Équipement des P.O. et déposés aujourd'hui aux Archives Départementales de ce département (10). Les premières cartes réalisées à partir des renseignements qui s'y trouvent permettent de se faire une idée précise, à l'échelle même de la parcelle, de ce que fut exactement cette inondation hors du commun dans les trois grandes vallées de la région (11).

Depuis ces terribles journées, 50 ans se sont écoulés et l'*aiguat del 40* est passé dans la mémoire collective. Par sa dimension historique il fait partie du patrimoine culturel du département. Le temps est venu d'essayer de lui attribuer la place exacte qui lui revient dans la liste des grandes catastrophes antérieures de ce type. Écrits dans ces heures de stupeur de lendemain de cataclysme naturel, les propos de l'éditorialiste de *L'Indépendant* Georges Brousse ne sauraient aujourd'hui résister longtemps à une analyse critique: «*De mémoire non pas d'homme, mais d'Histoire, jamais on n'avait vu toutes les rivières des Pyrénées-Orientales et de l'Aude en crue en même temps*». Si, peut-être au XIX^{ème} siècle, sûrement au XVIII^{ème}, mais aussi avant, car l'histoire révèle d'autres déluges sans qu'on sache bien encore quel fut exactement leur niveau de gravité: tel l'orage du 24 août 1842 dit *aiguat de la Sant Bartumeu*, ou plus loin dans le temps l'inondation de 1264 qui, à Céret, aurait détruit le pont romain et nécessité la construction du fameux pont du diable. Un voile commence à se déchirer sur le passé à la suite d'un changement de mentalité dans la façon d'appréhender ces événements anciens. L'exploitation scientifique des archives ouvre de nouveaux aperçus (12). On passe d'un catalogue récité des aiguats, le même ou presque depuis plus d'un siècle, à un catalogue raisonné.

Phénomène historique en vérité que cet *aiguat del 40*; au moment où son dossier s'enrichit par la mise à jour de nouveaux documents, ses stigmates disparaissent dans les paysages agréables et rassurants de cette fin de siècle; exception faite on s'en doute du glissement «toujours vivant» car non stabilisé de l'Avellanosa (13). Dans les vallées chaudes et humides du Haut-Vallespir et du Haut-Conflent, prés, taillis et forêts de rives occupent ce qui furent les champs d'inondation de la crue de 1940. Mais la disparition de ces traces est lourde de conséquences sur les propos de ceux qui veulent attirer l'attention sur les dangers potentiels représentés par de tels secteurs. Il n'est guère facile en effet de sensibiliser les esprits devant des décors bucoliques où l'on se sent si bien. C'est sur ce type d'argument, le calme des sites, leur beauté, qu'on a réussi à justifier bien des aménagements récents: espaces récréatifs, pistes de promenade, voire lotissements...

Commémorer l'aiguat par l'image et le discours est l'occasion de rappeler à certains et d'évoquer pour d'autres quelques faits naturels et immuables associés au comportement des torrents (14). L'aiguat frappera toujours aux mêmes endroits: ici en rive concave par sapement des falaises; là au débouché d'une gorge montagneuse, dans le bassin de Vernet ou celui d'Arles-sur-Tech, par débordement et divagation sur des espaces qui ne sont rien d'autre que de vastes cônes de déjection. Commémoration dans ce cas rime naturellement avec prévention.

Pourtant, depuis les années 80, des catastrophes locales ont tiré l'événement d'octobre 1940 d'un oubli dans lequel il paraissait s'enfermer depuis une dizaine d'années. Pour les plus importantes, ce furent les abats d'eau des 6 et 7 novembre 1982 sur la Cerdagne, une partie de l'Andorre et de la Haute-Ariège; le 13 octobre 1986 la plaine du Roussillon dans les secteurs de Canet-Torreilles d'une part et du Boulou-le Perthus d'autre part fut ravagée par un orage d'une rare violence; du 2 au 4 octobre 1987 un épisode pluvieux exceptionnel toucha Banyuls et la Côte Vermeille; le 18 novembre 1989 enfin de nouvelles et fortes précipitations affectèrent la Salanque et la bordure nord des Albères. Ces violents orages furent limités géographiquement et quelques records d'intensité pluviométrique furent atteints dans la plaine: lors de l'*aiguat de la Sant*

Bartomeu la chute d'eau à Perpignan avait été de 111mm en 1h30; le 13 octobre 1986 elle fut de 160 mm en 1 heure au Mas Nerel près de Torreilles.

Alors, à différentes reprises, tout particulièrement en 1986 en Salanque et en 1989 en Bas-Vallespir, pour beaucoup, ces inondations surprisent car les cours d'eau ne débordèrent pas comme à l'accoutumé ou très peu, mais l'eau tombée n'arriva pas à s'évacuer. L'inondation fluviale avait cédé la place à l'inondation pluviale (15). Certes ce n'était pas la première fois que dans le plat pays roussillonnais *recs, agulles* et autres canaux de drainage n'avaient pas rempli leur rôle. *L'Indépendant* du 24 novembre 1898 cité par Valérie Charreteur-Richard s'en faisait déjà l'écho (16). Mais cette fois le phénomène fut d'une intensité dramatique et l'état de catastrophe naturelle décrété, même si on n'atteignit jamais l'ampleur du sinistre passé. A l'origine de ces faits une imperméabilisation accrue d'une partie des terres due au développement considérable en une vingtaine d'années des lotissements aux abords des centres urbains, des terrains de jeu, des parkings des supermarchés et l'extension du réseau routier et autoroutier.

Des «marinas» remplacèrent pour un temps les agglomérations d'Argelès, Canet, Sainte-Marie, Torreilles-Plage... Le phénomène en étonna plus d'un et le souvenir de l'aiguat de 40 réapparut dans les mémoires.

«Les vieux parlaient de 40, mais à Sainte-Marie si on nous avait dit que pareille chose pouvait arriver on ne l'aurait pas cru...» (4).

Les plus lucides pensèrent l'avoir échappé belle en évoquant la terrible éventualité de ce qui aurait pu être une inondation pluviale combinée à une inondation fluviale par de fortes pluies sur les reliefs entraînant la crue des cours d'eau.

«Dieu préserve qu'il ait plu sur la montagne et les hauts cantons.»

Et le 19 novembre 1989, *L'Indépendant* titrait à bon escient:

«Les Pyrénées-Orientales frôlent la catastrophe.»

Certes il faut tempérer ces propos et dire qu'à 50 ans d'intervalle ce sont là deux types d'événements différents: les épisodes de 1986 et de 1989 ne furent pas des aiguats au sens de celui de 1940; il n'y eut ni la durée de fortes précipitations, ni l'extension géographique démesurée du phénomène.

A plusieurs reprises enfin ce fut la même interrogation: pourquoi des dégâts d'une telle ampleur et des pluies somme toute presque normales, exception faite en quelques points particuliers?

«D'après les techniciens de la météorologie nationale les pluies abondantes qui sont tombées dernièrement sont dues à une «perturbation banale» pour un mois de novembre. Il apparaît donc que ces inondations sont la conséquence directe de pluies banales. Mais qu'est-ce que cela serait s'il avait plu de manière un peu moins banale!» (*L'Indépendant* du 20 novembre 1989).

Une constatation s'impose: demain les effets d'un «aiguat classique» par débordement des cours d'eau seront nécessairement amplifiés par les conséquences de l'inadaptation du réseau d'évacuation des eaux pluviales, non seulement dans la plaine mais aussi dans les hauts cantons. Autre façon de le dire: demain il faudra moins d'eau qu'hier pour arriver à des dégâts aussi graves si ce n'est plus par la convergence des deux types de désastres fluvial et pluvial. C'est donc en fait la question du temps de retour de l'aiguat qui se trouve posée. Des volumes d'eau qui dans le passé donnaient des inondations trentennales ou cinquantiennales pourront très bien à l'avenir causer des dérangements aussi graves que les inondations centennales, car leurs effets seront exagérés par les aménagements humains. L'aiguat risque d'être de retour plus tôt que prévu d'autant plus qu'il paraît se soucier fort peu des statistiques le présentant comme un événement séculaire.

«On n'oubliera pas que des événements de la violence des inondations de 1940 peuvent se grouper par deux ou trois dans une suite restreinte d'années, se reproduire coup sur coup à faible intervalle, quitte à ne plus survenir ensuite qu'après 1000 ou 2000 ans. C'est ce que nous appelons le hasard» (M. Pardé) (1).

Certes on discutera sur ce point, certains trouveront des raisons de faire confiance aux chiffres justifiant des travaux de protection établis pour des crues de moyenne importance. Il n'empêche que les derniers événements locaux démontrent clairement que commémorer *l'aiguat del 40* c'est aussi la nécessité de l'actualiser et de penser à se prémunir «*comme si la catastrophe était à prévoir pour une année prochaine*».

LES AMÉNAGEMENTS RÉALISÉS DEPUIS 1940 PERMETTENT-ILS DE FAIRE FACE À UNE CATASTROPHE DE CE TYPE?

Que faire devant de telles situations? En Salanque, Vallespir et Moyen-Conflent, espaces traditionnellement dévastés par l'eau, on trouve le plus de fatalistes pour qui il n'y a rien à faire en pareil cas car le dicton catalan est toujours vrai... dans l'attente du jugement dernier...

«*Quan arriba l'aiguat, hi ha pas res de salvat* » (Quand survient l'aiguat, il n'y a plus rien de sauvé).

«*C'est un vrai temps de fin du monde devant lequel l'homme impuissant et apeuré est tenté de faire le signe de la croix.*» (L'Indépendant du 24 octobre 1940).

D'autres attitudes existent, d'autres réponses sont heureusement données; elles varient selon l'origine des intéressés. A Amélie-les-Bains, au cours d'une enquête, 74 % des personnes interrogées admirent qu'aucun moyen de prévention n'aurait pu éviter les conséquences dramatiques d'une telle crue; mais elles étaient moins de 40 % parmi les nouveaux résidents et parmi les jeunes (17). Aujourd'hui sur ces terres à risques on supporte moins bien la fatalité; on pense pouvoir éviter le danger.

50 ans après l'aiguat, les travaux de protection réalisés un peu partout dans le département sont multiples et variés. Un choix d'images s'impose sur ce qui retient le plus l'attention: les reboisements du Haut-Vallespir, les barrages et digues de protection le long de la Tet, du Tech, de l'Agly.

Le versant sud du Canigou avait été très affecté par les violentes précipitations que l'on sait. Elles ne sauraient à elles seules expliquer les grandes griffures d'érosion présentes un peu partout au dessus de 1600 m, mais elles furent certainement responsables de l'ouverture de nouveaux ravins, nommés ici *chalades* (*xalades*) et de multiples glissements de terrain (18). La lutte contre l'érosion ainsi ravivée revenait à l'administration des Eaux et Forêts et à son service spécialisé dans la Restauration des Terrains en Montagne (RTM). Elle passait d'abord par la parfaite maîtrise de l'espace. Il fallait en effet acquérir de nombreux terrains privés et communaux; ce qui fut fait avec la création d'un périmètre de restauration de 10.407 hectares, divisé en plusieurs unités ou divisions. Reboiser des pentes, largement dégarnies à la suite d'une exploitation abusive et séculaire de l'arbre, signifiait au préalable stabiliser les versants en procédant à différents types de correction torrentielle sur des sites bien choisis, telle la haute Parcigoule où les ravins principaux furent découpés en une série de biefs par des barrages successifs. On essaya non sans peine de freiner aussi la progression des *chalades* en installant des gabions, ouvrages en pierres sèches emprisonnés par des grillages. Les espaces intermédiaires furent reboisés en végétaux adaptés aux conditions locales: résineux (épicéas, mélèzes, sapins, pins laricio, pins à crochets) mais aussi feuillus (aulniers verts...). Aujourd'hui, les reboisements s'étendent sur 4.600 hectares et de beaux peuplements drapent certains versants, surtout aux moyennes altitudes (19). Mais le discours traditionnel sur la base duquel ont été opérés ces reboisements intensifs paraît avoir atteint ses limites.

On s'interroge notamment sur leur efficacité face à des pluies diluviennes. On en voit aussi le

côté néfaste, car l'essentiel des embâcles est provoqué par les arbres entraînés par les torrents. Il faut donc maintenant gérer à bon escient ce nouveau capital forestier. Pour la RTM la commémoration de ce cinquantenaire survient au moment même où elle reconsidère la politique menée jusqu'alors. Comme d'autres grands services de l'Etat elle est encore plus tenue par la loi de 1982 d'assurer la protection des personnes et des biens alors que parmi les populations locales elle est victime d'un certain oubli. Comment pourrait-il en être autrement quand on sait qu'il y a 20 ans, à Prats-de-Mollo par exemple, plus de 20 familles vivaient directement des activités de restauration alors qu'elles ne sont plus que 2 en 1990. Par le biais des Plans d'Exposition aux Risques, les PER, ces forestiers traitent des espaces qui sont à la dimension des bassins-versants, celui du Cady (PER de Vernet), celui du Tech supérieur (PER du Vallespir). La complexité des enjeux socio-économiques et politiques est sans commune mesure avec ce qu'elle était hier. 50 ans après la catastrophe d'octobre 1940, dans ces vallées et montagnes où la verdure étend partout son emprise, où la société s'est profondément renouvelée par l'arrivée massive de nouveaux résidents, il est bien difficile à la RTM d'apparaître comme le dépositaire du message de crainte d'un retour toujours possible de l'aiguat.

De la plaine aux bassins intra-montagnards, l'aspect des cours d'eau a été parfois profondément modifié. Le long de la Tet le barrage de Vinça et les nouvelles digues dans la traversée de Perpignan, le long de l'Agly le futur barrage du même nom et les digues proches de Saint-Laurent et de Torrellas, dans le bassin d'Amélie les murs de protection qui enserrant le Tech sont quelques-uns des grands travaux hydrauliques réalisés ou en cours. Leur ampleur (Vinça), leur côté imposant (Perpignan) sont sécurisants face au danger d'inondation, mais l'optimisme doit être nuancé. Ces ouvrages sont prévus pour des crues de moyenne importance, revenant tous les 10, 20 ou 30 ans, non pour des crues exceptionnelles, centennales... L'étonnement n'a pas sa raison d'être: les dossiers sont ouverts; il n'y a pas de secret, simplement un manque de transmission dans l'information; ce qui arrange certains...

Le barrage de Vinça mis en service en 1978 répondait à un triple objectif: accroître le potentiel en eau nécessaire à l'irrigation, écrêter les crues dont la période de retour est d'environ 20 ans, améliorer les possibilités d'alimentation en eau potable. Ainsi le barrage n'écrêterait pas une crue semblable à celle de 1940 dont le débit à cet endroit avait été de 1800 m³/s; le flot transiterait simplement par l'évacuateur de surface fait pour assurer le passage de 2950 m³/s. A Perpignan, à la hauteur du pont Joffre, le calibrage et l'endiguement de la Tet sont prévus pour permettre un débit de 2000 m³/s. Dans la nuit du 17 au 18 octobre 1940 il fut rappelons-le de 3600 m³/s. Les exemples s'ajoutent...

On tente alors de supprimer les craintes provoquées par l'observation des différences entre les chiffres. Seul le volume d'eau supérieur débordera, mais où et à quel prix ?

«Hier l'Agly non canalisé débordait toujours au même endroit, à la Mallole... de là les eaux allaient vers le Bourdigou... Avec la rivière au moins on savait à quoi s'en tenir...» (Un habitant de Saint-Laurent-de-la-Salanque) (4).

A Amélie-les-Bains nous avons entendu poser le problème en ces termes:

«Si l'on peut contenir les fortes crues d'automne, il ne faut pas espérer réaliser l'endiguement absolu qui résistera à la crue exceptionnelle; ce serait trop cher et inutile étant donnée l'infime probabilité qu'une telle inondation se reproduise.»

Des personnes d'avis spécialisé ajoutent: *«ce serait même dangereux»*, car il a été prouvé qu'il y avait une augmentation des dommages à mesure que s'élevait le niveau de protection (15). Des milieux hier inondables sont constructibles après révision des P.O.S. et bien des promoteurs sont prêts à assurer une publicité pour ces *«espaces attrayants»*. Seulement quand il y a débordement, par rupture de digue, ce qui ne peut pas être totalement exclu, les conséquences sont catastrophiques; la plaine du P6 est là pour nous le rappeler.

Faut-il donc continuer à rassurer sans vraiment expliquer ou rejeter dans un avenir très lointain

«à l'échelle de l'Histoire », pour reprendre les propos précédents, l'éventualité d'un autre aiguat? La question est posée.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- (1) PARDÉ, M. 1941: **La formidable crue d'octobre 1940 dans les Pyrénées-Orientales.** *Rev. Geogr. Pyr. S. Ouest, t. XII, p. 237-279.*
- (2) **L'INDÉPENDANT DES PYRÉNÉES-ORIENTALES: 18 octobre 1940 et jours suivants.**
- (3) **PHOTOS AÉRIENNES:** Pour la vallée de la Tet; mission de la mer à Perpignan du 7-11-1940 et mission d'Ille-sur-Tet à Perpignan du 28-12-1940. *Consultables au Service de l'hydrologie, DDAF des Pyrénées-Orientales (microfilms).*
- (4) ASTRUC, J. et HEUDE, J. 1988: **La perception du risque d'inondation par les habitants de la Salanque (Pyrénées-Orientales).** *Les Amis du Centre de Géographie Physique Henri Elhaï, éditeur. Université Paris X, 300 p.*
- (5) MAURETTE, M. 1982: **La crue.** *Editions du Chiendent, 151 p.*
- (6) BOUTIN, M. PASCUAL H., Description météorologique des journées d'octobre 1940 et VIGNEAU J.P., Un épisode pluvieux méditerranéen parmi d'autres? *pages suivantes de ces Actes. ACTES DE LA RÉUNION SCIENTIFIQUE INTERNATIONALE DE MURCIE, 11-14 MAI 1989: Avenidas fluviales e inundaciones en la cuenca del Mediterraneo. Instituto Universitario de geografía de la universidad de Alicante, Caja de Ahorros del Mediterraneo, 586 p.*
- (7) PAXTON, R. 1973: **La France de Vichy 1940-1944.** *Editions du Seuil., 375 p.*
- (8) **ACTES DU COLLOQUE DE PERPIGNAN DES 28, 29 ET 30 SEPTEMBRE 1989:** Les français et la guerre d'Espagne. 1990. *Éditeurs Jean Sagnes et Sylvie Caucanas. Centre de recherche sur les problèmes de la frontière, Université de Perpignan, 437 p.*
- (9) SOUTADÉ, G. à paraître: **Les inondations d'Octobre 1940 dans les Pyrénées-Orientales.** *Perpignan, Archives départementales des Pyrénées-Orientales.*
- (10) **DOSSIERS D'INDEMNISATION DES SINISTRÉS DE LA CRUE DE 1940 DANS LES PYRÉNÉES-ORIENTALES:** *Archives départementales des Pyrénées-Orientales, 1102W.*
- (11) FRANCISCOVICH, N. et VANNIER, C. 1990: **Les inondations d'octobre 1940 en Roussillon; communes de Villeneuve-la-Rivière, Baho, Saint-Estève, Perpignan rive gauche et Bompas.** *Mémoire de Maîtrise de Géographie physique, Université de Paris X, 170 p. + Album cartographique, 9 planches, Les Amis du Centre de Géographie Physique Henri Elhaï, éditeur, Université Paris X.*
- (12) DESAILLY, B. 1990: **Crues et inondations en Roussillon. Le risque et l'aménagement- Fin du XVII^{ème} siècle - milieu du XX^{ème} siècle.** *Thèse de Doctorat de Géographie, Université de Paris X, 352 p.*

- (13) DELPONT, B. 1984: **L'Aiguat d'en 40, l'éboulement de l'Avellanosa.** *Dossier, Equipement des Pyrénées-Orientales.*
MICHEL, A. *pages suivantes de ces Actes.*
MUSSOT, R. 1972: **Le défilé de l'Avellanosa.** *Bull. Soc. Languedoc. Géogr., t. 6, fasc. 3, p. 305-314.*
RIBES, J. 1982: **Haut et Moyen-Vallespir au fil du temps. Tome 3: Séismes et inondations, le cataclysme de 1940.** *Editions du Castillet, Perpignan, 190 p.*
- (14) **EXPOSITIONS:**
L'Aiguat d'octobre 1940 en Catalogne nord: 50 ans passés. *Direction des archives départementales, Perpignan.*
Images de l'aiguat del 40. *Terra Nostra, Prades et C.R.E.C., Université de Perpignan.*
- (15) DACHARRY, M. 1990: **Parade aux effets des inondations.** *Bull. Assoc. Géogr. Français, 67^{ème} année, p. 5-12.*
BOMER B. et DACHARRY M., *ibid, p. 3 et 4.*
- (16) CHARRETEUR-RICHARD, V. 1988: **Les inondations dans les Pyrénées-Orientales à travers la presse et les écrits locaux, à la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle.** *Les Amis du Centre de Géographie Physique Henri Elhaï, éditeur, Université de Paris X, 213 p.*
- (17) ASTRUC, J., HEUDE, J. et SOUTADÉ, G. 1990: **l'Aiguat d'en 40 et les risques naturels locaux dans le bassin d'Amélie-les-Bains-Palalda (Résultats d'une enquête auprès des habitants).** *Les Amis du Centre de Géographie Physique Henri Elhaï éditeur, Université de Paris X, 119 p.*
- (18) SOUTADÉ, G. 1980: **Modelé et dynamique actuelle des versants supra-forestiers des Pyrénées orientales.** *Imprimerie Coop. du Sud-Ouest, Albi, 452 p.*
- (19) RUDEL, C. 1982: **La reforestation du bassin du Haut-Vallespir dans les Pyrénées-Orientales.** *Rev. Forest. Fr., n° spécial Restauration des Terrains en Montagne, p. 20-31.*